

JEUNE PUBLIC

MAELSTRÖM

Une comédienne formidable pour dire le monde et les fêlures de l'être.

Pascale Daniel-Lacombe possède, entre autres talents, celui de dénicher lors de ses auditions de jeunes comédiens la perle rare, l'interprète qui portera au plateau son rôle avec une force incroyable. De celle qui emporte tout et convainc d'emblée un public pas forcément acquis. On se souvient d'*À la renverse*, une pièce forte et singulière que défendaient dans sa première distribution, avec un naturel déconcertant, Elisa Ruschke et Carol Cadilhac. Combien étaient-ils, à la sortie de la salle, à se demander si oui ou non les deux comédiens formaient un vrai couple, confondus par la force des sentiments ici exprimés ? Des centaines, d'après les souvenirs de Pascale Daniel-Lacombe, souvent interrogée sur cette folle espérance par de jeunes spectateurs émus.

La metteuse en scène du Théâtre du Rivage a pris un vrai risque en présentant à Avignon les toutes premières dates de *Maelström*, cette pièce commandée à Fabrice Melquiot pour ouvrir un triptyque sur le thème «*Etre là*». Marion Lambert est là et bien là. Elle incarne à la perfection le personnage de Véra. Face au public, elle est cette jeune fille androgyne, en révolte, en colère contre un monde tour à tour trop fade ou trop violent, incompréhensible pour ce cœur pur et exalté. Au spectateur muni d'un casque pendant toute la durée du spectacle, Véra dit tout ou presque. Des rapports difficiles avec sa mère, de cet amour naissant et déjà déçu, de cette envie farouche, parfois, de s'extraire du monde en ôtant ses implants

cochléaires, de ses rêves aussi. C'est l'un d'eux, conscient ou inconscient, qui la confronte à une femme âgée dont elle se demande si ce n'est pas elle. Plus tard, ailleurs, dans un futur qui l'espace d'un instant a croisé son présent. Le texte à ellipses de Fabrice Melquiot résonne avec une grande justesse dans la bouche de Marion Lambert, excellente comédienne, par ailleurs membre du Collectif O'So. La scénographie, superbe et judicieuse, qui n'est pas sans rappeler celle d'*À la renverse*, place le public dans une relation d'hyper-proximité, forcément troublante avec l'interprète qui lui fait face. Quand à l'utilisation de casque, elle s'avère judicieuse. En plongeant l'auditeur-spectateur dans l'intime de l'être et de sa révolte, elle le met à l'épreuve de la violence de ce dialogue intérieur qui anime cette jeune fille sourde. Dans un rapport aux mots qui sont, pour elle, un exutoire autant qu'un refuge. Dans l'écrin de ce nouveau lieu avignon-

nais qu'est cette chapelle du Parvis, Pascale Daniel-Lacombe a réussi son pari. Elle a su révéler toutes les fêlures d'une adolescence cabossée qui parvient à dire un monde qui l'ignore. À travers ses yeux, c'est notre propre rapport au monde qui apparaît. Nos frustrations, nos espoirs, nos doutes, notre crainte d'échouer, de «*rater sa vie*». Véra nous les révèle avec une acuité nouvelle et interroge ses jeunes spectateurs autant sur leur être, leur présence au monde («*Etre là*»), que sur leur devenir. Nul doute que cette nouvelle création du Théâtre du Rivage, «*coup de cœur*» de nombreux professionnels et spectateurs en Avignon, est appelée à une aussi belle destinée qu'*À la renverse*. / CYRILLE PLANSON

de Fabrice Melquiot / mise en scène
Pascale Daniel-Lacombe - Théâtre
du Rivage / avec Marion Lambert et
Anne-Clotilde Rampon (en alternance)
/ à partir de 14 ans / à voir à Brest,
Cavaillon, Évreux, Nantes, Niort...

ERIC DEGUIN

